



Nil et Sahara: Vingt ans plus tard.

Jean-Loïc Le Quellec

► To cite this version:

Jean-Loïc Le Quellec. Nil et Sahara: Vingt ans plus tard.. Archéo-Nil, 2010, 20, pp.62-75. halshs-00696581

HAL Id: halshs-00696581

<https://shs.hal.science/halshs-00696581>

Submitted on 12 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nil et Sahara: Vingt ans plus tard

Jean-Loïc Le Quellec, CNRS (CEMAf, UMR 8171) / Honorary Fellow, School of Geography, Archaeology and Environmental Studies, University of the Witwatersrand, Johannesburg

La thèse d'une parenté généalogique entre les répertoires iconographiques préhistoriques du Nil et du Sahara fait l'objet de débats depuis plus d'un siècle et demi, mais les vingt dernières années ont complètement renouvelé l'approche de ce problème. Les débats portent désormais sur une zone plus restreinte, essentiellement le désert Libyque où la documentation s'est considérablement enrichie et où des documents cruciaux ont été récemment découverts. Il est maintenant certain que les anciens Égyptiens se sont aventurés dans les déserts de l'ouest beaucoup plus loin qu'on ne le croyait, au moins jusqu'au Jebel el-'Uweynât, mais nombre de questions touchant aux déplacements de populations depuis le Néolithique dans la zone séparant cette région de la vallée du Nil restent encore à résoudre.

The thesis of a genealogical relationship between the prehistoric iconographies of the Sahara and the Nile has been debated for more than one and a half centuries; however, it is only during the last twenty years that the approach to this problem has been completely revamped. Debate now centres on a smaller region, primarily in the Western Desert, where documentation grew considerably and where further crucial documents have recently been discovered. It is now certain that the ancient Egyptians ventured into the Western Desert much further than previously thought, at least up to the Jebel el-'Uweynât. Nevertheless, many issues relating to population movements since the Neolithic in the area, between this region and the Nile Valley remain unresolved.

La question des rapports entre les arts rupestres sahariens et ceux de la vallée du Nil est ancienne : à peine avait-il découvert au Messak, en juillet 1850, les premières gravures jamais signalées au Sahara central, que leur découvreur Henrich Barth leur supposait déjà une origine égyptienne.

Depuis lors, rares sont les auteurs ayant traité de ces images sans évoquer l'Égypte, selon une tradition interprétative qui culmina dans les années 1960 avec les recherches de Paul Huard sur « les traits culturels des chasseurs anciens du Sahara centre-oriental et du Nil » (Huard 1965). Cet auteur intéressa Jean Leclant à ses travaux, initiant une fructueuse collaboration qui se conclut avec la publication d'une véritable somme sur « La Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara », reconnaissable selon eux à une série de traits culturels précis (Leclant *et al.* 1980). À ce travail conjoignant les efforts de deux chercheurs au sommet de l'érudition égyptologique et saharienne, seuls des éléments de détails furent ensuite ajoutés.

Vint alors le temps des critiques. L'existence d'une seule et unique « Culture des Chasseurs » qui se serait étendue « de l'Atlantique à la Mer Rouge » pendant des millénaires parut d'autant moins crédible que la notion même de « Chasseurs », appliquée aux auteurs des images rupestres, apparaissait de plus en plus discutable et que la documentation utilisée était de deuxième ou troisième main, tandis que le retour aux originaux était souvent fatal aux lectures proposées par les analystes. De plus, de larges blancs figuraient sur les cartes où P. Huard et J. Leclant, puis Léone Allard-Huard (Allard-Huard 1993 ; 2000), synthétisaient

des influences (ou migrations, on ne sait trop) traversant tout l'hémicontinent saharien. L'idée par trop simplificatrice d'un unique ensemble culturel ayant pratiquement couvert toute la moitié nord de l'Afrique durant la plus grande partie de l'Holocène ne trouvait aucune confirmation archéologique, et l'existence de larges zones peu ou pas du tout documentées dans la partie orientale du grand désert faisait douter de relations directes entre Sahara central et aire nilotique.

Comment renouveler l'approche de cette question souvent guettée par l'instrumentalisation idéologique ou politique : les images rupestres du Sahara ont-elles ou non quelque chose à voir avec l'Égypte ? Question mal posée dès le départ, puisqu'en réalité les arts du Sahara sont multiples et témoignent de la succession de plusieurs cultures au cours des millénaires, alors qu'il en est évidemment de même en Égypte. Rapprocher, à l'instar de Frobenius et de bien d'autres, des anthropomorphes du Messak pouvant remonter au 5^e millénaire B.C.E. et des figurines de Bès de la 12^e dynastie, c'est, toutes proportions gardées, comme associer des figurines de l'Âge du Fer hongrois à des tableaux de Van Gogh, et toute hypothèse de filiation *directe* est exclue. Pour expliquer les points communs aux iconographies centro-saharienne et nilotique, il a donc été fait appel à l'hypothèse d'un « complexe paléoafricain » (Leclant 1990 : 6), d'un « très ancien fonds symbolique commun », d'un « fond primitif commun » présentant une certaine « africanité » (Muzzolini 2001 : 213-214).

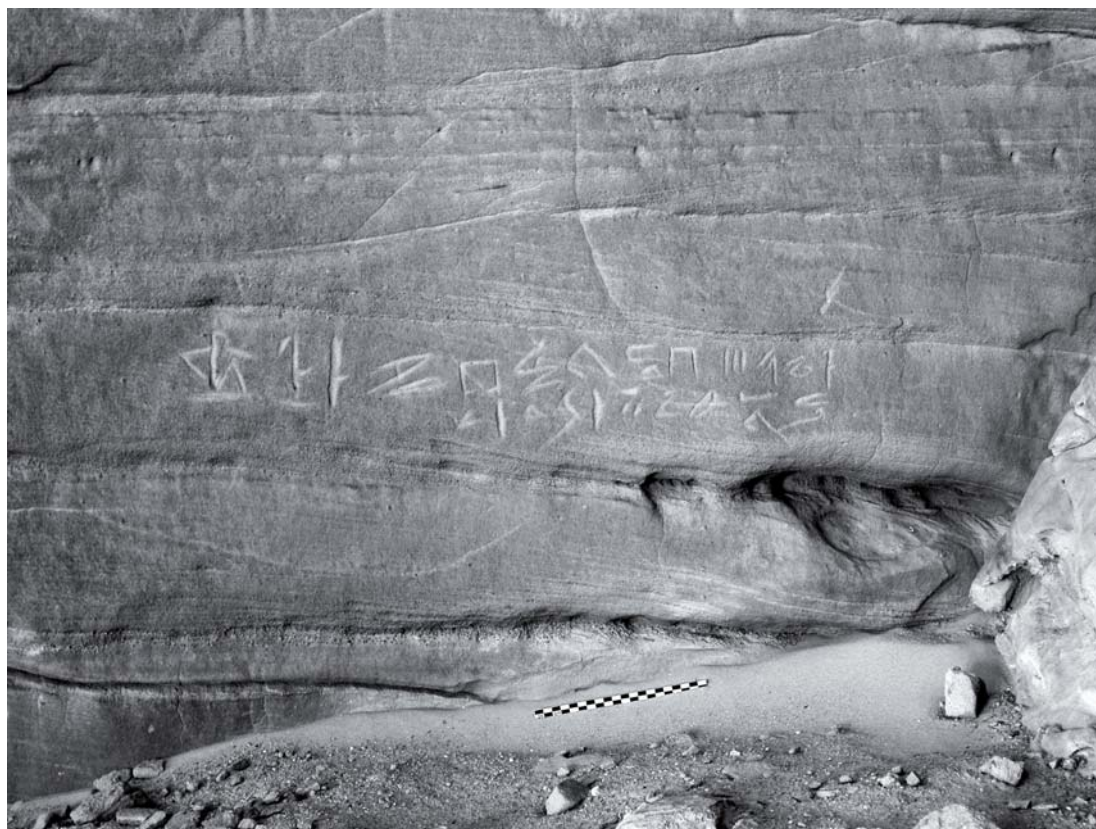
À ce stade, Jean Leclant estimait qu'il y avait beaucoup à attendre des enquêtes qui commençaient alors de se multiplier dans le désert Libyque (Leclant 1990 : 7), remarque qui prend tout son sens au regard du vide marquant alors les cartes entre le Jebel el-'Uweynât et le Nil (Leclant *et al.* 1980 : 80, carte H.T. ; Allard-Huard 2000 : 221, carte). Or c'est justement dans cette zone qu'allaient bientôt se multiplier les découvertes. Qu'on en juge par la chronologie des plus marquantes :

1990 - Inscription de Mery's Rock (**Fig. 1 et cf. carte 1**) qui témoigne du passage d'un certain Méry (*Mrj*), probablement durant la 6^e dynastie (Burkard 1997, Kuhlman 2002).

1999/2000 - Indices archéologiques démontrant l'existence de l'«Abū Ballās Trail », un itinéraire long d'environ 400 km et connectant la région de Dakhla au Gilf Kebīr (Bergmann 2001, Kuper 2002, Förster 2007) depuis la fin de l'Ancien Empire au moins (Schönfeld 2007).

Fig. 1

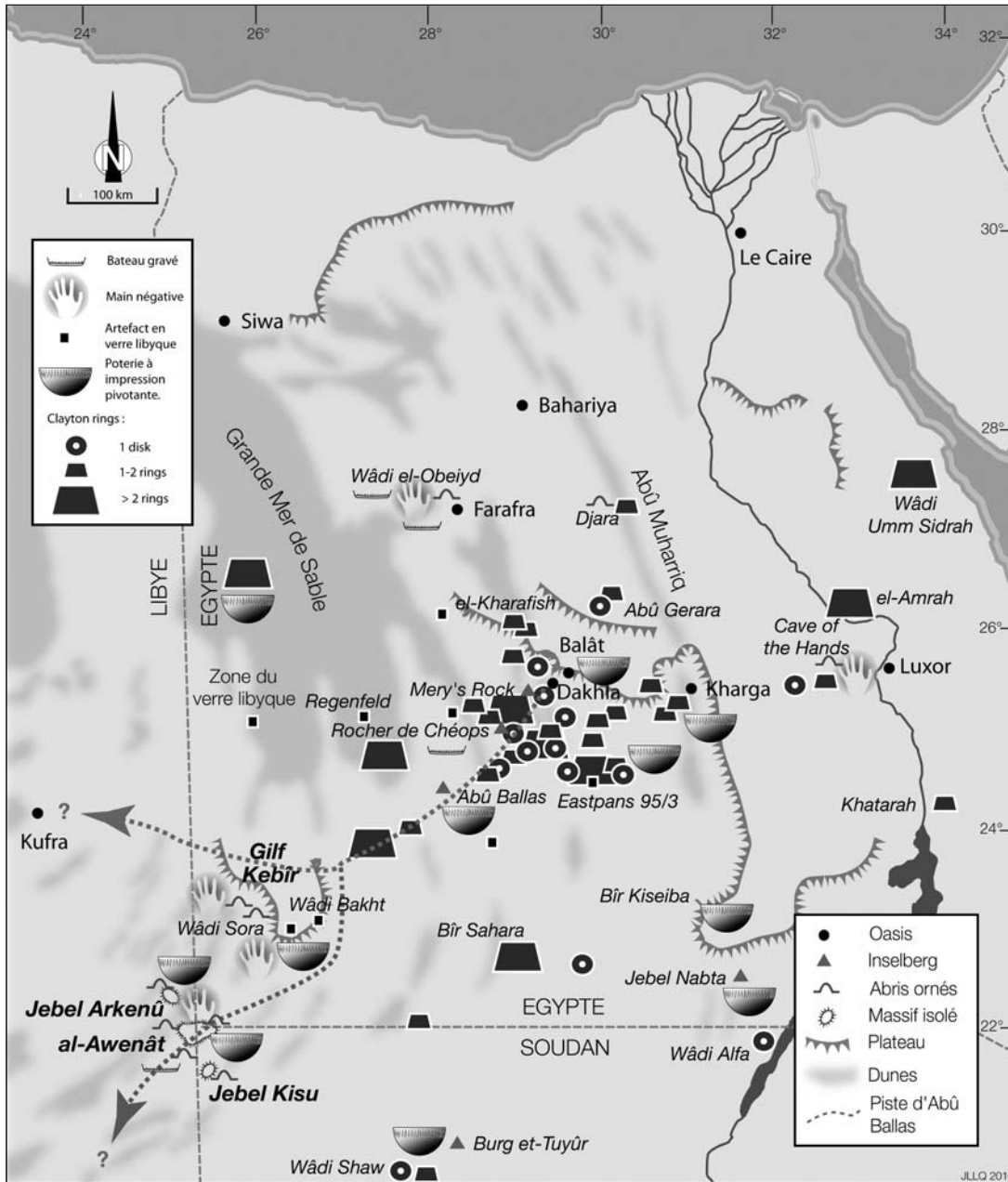
L'inscription de Mery's Rock telle qu'elle était encore visible en 2002, avant les graffiti qui l'ont défigurée (Photo JLLQ).



2000 - Nouvelles inscriptions hiéroglyphiques à environ 60 km au Sud-Ouest de Mery's Rock, sur une colline tabulaire dite « montagne de Chéops et de Rêdjédef » car ces deux pharaons y sont mentionnés (Bergmann 2001 : 120-127 ; Kuper & Förster 2003 ; Kuhlman 2005).

2001 - Grotte des Bêtes, ornée de centaines de mains négatives (ex. **fig. 2**) et de personnages dont certains sont identiques aux « nageurs » de la grotte découverte par Almásy en 1932. Une série d'étranges « bêtes » permet d'élucider une figuration incomplète et jusqu'alors énigmatique de la « grotte des Nageurs ».

2008 - Nouvelle inscription hiéroglyphique prouvant que les anciens Égyptiens se sont rendus dans le Jebel el-'Uweynât. Elle mentionne à la fois Mentuhotep II, le fameux pays de Iam (ce qui renouvelle le problème de sa localisation — Obsomer 2007) et un autre pays jusqu'alors inconnu : Tekhebet (Borda 2008 ; Morai 2008 ; Clayton *et al.* 2008) ou Tekhebtan (Zboray 2010 : 189).



Carte

Piste d'Abū Ballās et ses prolongements hypothétiques, et répartition des bateaux gravés, des abris ornés, des mains négatives, des artefacts en verre libyque, des céramiques au décor à impression pivotante et des « Clayton rings & disks » (d'après Riemer 2002, Kuper 2007, et Riemer 2007, modifiés et complétés).



Fig. 2

Exemple des mains négatives qui se trouvent par centaines dans la grotte des Bêtes (Photo JLLQ).

Tout cela s'ajoute bien sûr aux cartes de répartition d'artefacts significatifs (Riemer 2002 ; 2007 ; Kuper 2007) et aux centaines de sites rupestres recensés depuis une dizaine d'années dans le Gilf Kebir et le Jebel el-Uweynât par András Zboray et d'autres voyageurs.

Autant dire que le vide archéologique séparant le Jebel el-Uweynât des oasis s'est rempli de données attestant une longue succession de mouvements complexes et d'échanges qu'il était bien difficile d'imaginer auparavant (voir *carte p. 65*).

Concluant en 2001 une synthèse sur les « relations entre l'Égypte et le Sahara » avant la période romaine, Alfred Muzzolini pouvait encore écrire qu'elles furent des plus ténues aux périodes anciennes, et complètement absentes pendant les temps prédynastiques et pharaoniques, d'une part à cause des « grands espaces désertiques infranchissables » après la dessiccation générale qui conduisit à l'installation du climat actuel, et d'une autre pour des raisons mythiques : « l'immensité des sables qui s'étendait à l'ouest de la vallée alluviale [...] n'était que le "champ des morts". Respecté, révérent, mais surtout craint : qui aurait osé s'y aventurer ? » (Muzzolini 2001 : 216). La réponse paraissait alors évidente : personne ! Aujourd'hui, il en est tout autrement, comme le montrent — entre autres indices — l'aire de répartition des « Clayton rings » (Riemer & Kuper 2000 ; Riemer 2004, Riemer *et al.* 2005) et la découverte d'un bol-Maidum au Wādi Shaw (Kuper 1995 : fig. 7).



La grotte des Bêtes a donné lieu à une typo-chronologie accompagnée d'une lecture iconologique tenant compte de l'ensemble des éléments connus lors de sa découverte, suggérant de voir dans certains points de son iconographie un homologue d'une partie de la mythologie égyptienne de l'au-delà (Le Quellec *et al.* 2005). En renonçant à la recherche de traits culturels indicateurs d'une culture pansaharienne à l'origine de la civilisation pharaonique, cette comparaison ne portait pas sur des éléments isolés mais sur des associations d'images et sur leur localisation manifestement non aléatoire : on ne peut imputer au hasard le placement, dans des grottes aussi exceptionnelles pour la région, d'un programme iconographique aussi précis et original, comportant notamment des images de « bêtes » avançant des « nageurs ». Or la grotte, *krr.t*, était pour les anciens Égyptiens un lieu de séjour des morts, et ceux-ci étaient des *mḥj*,  littéralement « ceux qui sont dans l'eau », ou des *nmi.w*, des « fatigués », des « nageurs » luttant pour éviter le filet des « pêcheurs de *nmi.w* » et le monstre composite *'mmyt* menaçant de les dévorer. Ces similitudes, et la parenté entre les « nageurs » rupestres et le déterminatif de *nmi.w* (), ont conduit à supposer que la thématique iconographique commune à la grotte

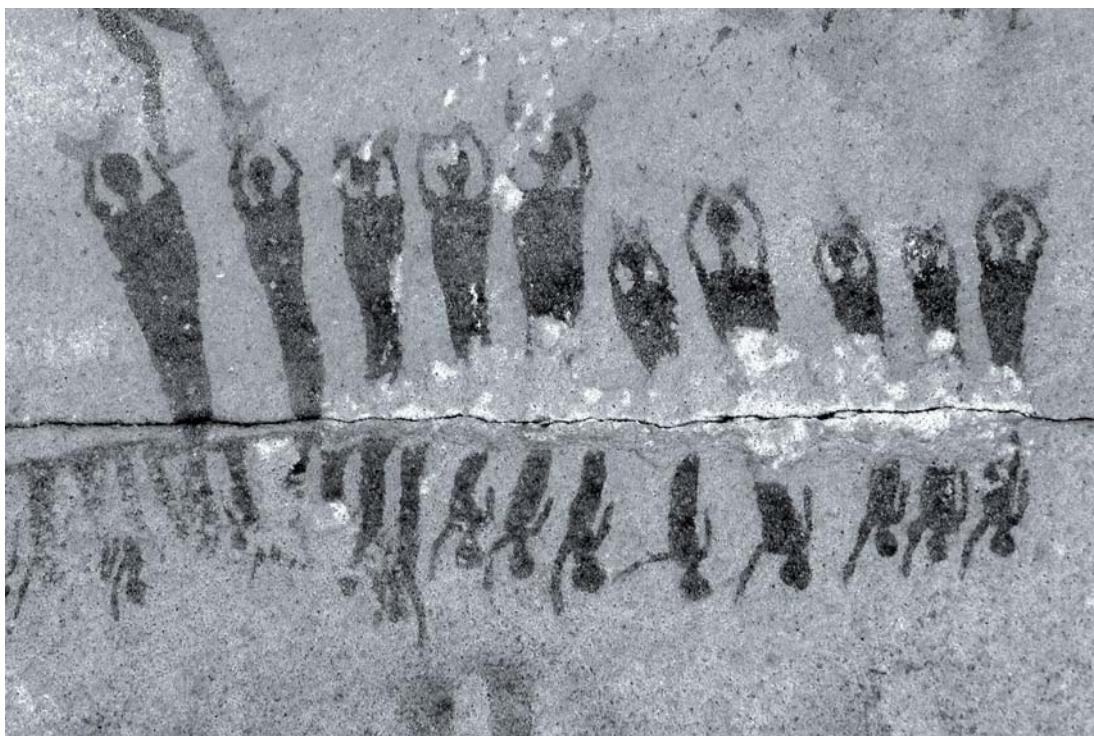


Fig. 3

Détail de la partie gauche de la paroi la grotte des Bêtes. Le cartouche signale l'anthropomorphe interprété par Miroslav Bárta comme un possible homologue du mytheme du pharaon massacrant un ennemi (Photo JLLQ).

des Bêtes et à la grotte des Nageurs pourrait constituer le plus ancien témoignage graphique d'un mythe ayant connu, longtemps après, des développements fixés par l'écriture.

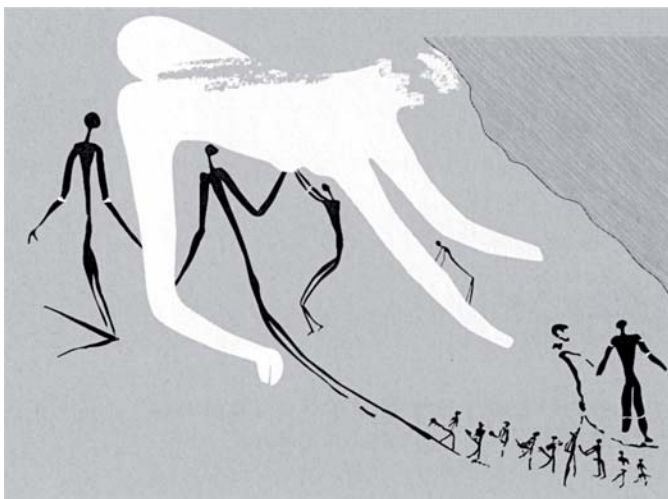
Certains ont accepté cette suggestion d'emblée, comme Miroslav Bárta qui, dans ses publications (Bárta 2009 : 69-76 ; 2010 : 59-67), présente pour certain ce qui n'était avancé en 2005 qu'au titre d'une prudente hypothèse, et cet égyptologue propose trois points communs aux figures rupestres et à l'iconographie de la vallée du Nil. Le premier est l'image d'un homme interprété selon le mytheme classique du Pharaon frappant un ennemi de sa massue (**fig. 3**), le deuxième est une frise de personnages vaguement disposés en miroir de part et d'autre d'une fissure (**fig. 4**) et eux aussi regardés comme symbolisant le triomphe sur les ennemis (Bárta 2010 : 39-41), le troisième est une grande figure blanche au « torse féminin » (**fig. 5**), interprétée comme une déesse du ciel à rapprocher des représentations de Nut (Bárta 2010 : 41, 51-59 & fig. 18). Le tout est dit jeter « une lumière complètement

**Fig. 4**

Détail de la figure précédente, également interprété par M. Bárta comme une scène de triomphe sur les ennemis (Photo JLLQ).

nouvelle sur plusieurs pierres angulaires des conceptions égyptiennes du monde et de l'État » (Bárta 2010 : 91).

Malheureusement, le premier point résulte d'une sélection arbitraire sur la paroi de deux anthropomorphes dont il n'est pas certain qu'ils forment une composition, et l'objet porté par le prétendu « chef » est de nature inconnue. Il est probable que la disposition particulière des personnages « en miroir » évoqués dans le deuxième point résulte d'une utilisation spécifique de la perspective de type « rabattu » (Schäfer 2002 : fig. 262, 263), et l'interprétation de la grande figure blanche comme « déesse du ciel » procède d'un mauvais relevé de la paroi (Bárta 2010 : fig. 18-2), car il s'agit tout simplement de l'une des « bêtes » mythiques du site (**fig. 6**). Sa queue, parfaitement visible à droite, n'a pas été remarquée par M. Bárta et un examen plus attentif aurait évité de prendre pour les seins d'une déesse ce qui est en réalité... le pénis de la bête! Le risque qu'encourent toutes les interprétations des dispositifs rupestres est de les faire entrer dans un cadre préconçu et de tout interpréter à la lumière d'une seule clef de lecture (ici la mythologie égyptienne). Poussée à l'extrême, cette tendance frise parfois le délire interprétatif... lequel s'illustre ici par un prétendu « pénis de pierre » du Jebel el-Uweynāt, supposé montrer l'importance de la fertilité chez ses habitants préhistoriques (Bárta 2010 : 98), alors qu'il s'agit d'un banal *lusus naturae*. Ce genre de lecture forcée finit par nuire à l'hypothèse du départ tout en risquant d'être réifiée, comme dans le cas des « pierres monolithiques » (sic!) remarquées dans une grotte du Gilf Kebir et qui, selon M. Bárta, auraient été utilisées comme autels pour des offrandes (Bárta 2010 : 103 et fig. 50-51) : dans une revue de grande diffusion qui, dès le titre, réifie la lecture erronée d'une des « bêtes » mythiques

**Fig. 5**

Grotte des Bêtes: relevé erroné de J. Malátková sur lequel s'appuie M. Bárta pour en faire la représentation d'une déesse céleste dont des dieux viennent toucher les seins, le tout étant à rapprocher de l'iconographie de la déesse égyptienne Nut (Bárta, 2010: 48, fig. 18-2).

comme « déesse du ciel », cela fut très vite illustré par la reconstitution d'un sacrifice effectué par des « chamanes » (!) sur ce prétendu « autel » (George 2010).

Il a été reproché à l'interprétation publiée en 2005 de laisser dans l'ombre un grand nombre de peintures (Dupuy 2008 : 40), ce qui est exact, mais pas très pertinent vu le caractère illusoire de toute tentative de lecture unitaire et globale d'une paroi où se succèdent visiblement différentes phases. C'est du reste la raison pour laquelle les mains négatives, correspondant au niveau pictural régionalement le plus ancien et certainement réalisées avant les « bêtes » et les « nageurs » (fig. 2), n'ont volontairement pas été prises en compte dans l'interprétation proposée, alors qu'il eût été facile de les rapprocher par exemple du signe du *k3* (𓆎), ainsi que d'autres n'ont pas craint de le faire (Bárta 2010 : 103)... rapprochement sans valeur s'il n'est conforté par d'autres indices de même époque, car les mains sont parmi les images rupestres les plus fréquentes dans le monde entier, et il est impossible de préjuger de leur signification en ne s'appuyant que sur elles seules.

Fig. 6

Vue de la partie droite de la grotte des Bêtes, à comparer avec le relevé précédent: la prétendue « déesse céleste » n'est autre que l'une des nombreuses « Bêtes » du site. Sa queue s'élève à droite en zigzagant, et c'est son pénis que touchent les anthropomorphes placés sous son ventre (Photo JLLQ).



D'autres critiques ont pointé le hiatus entre les textes égyptiens et la date présumée de réalisation des peintures rupestres (Bahn 2010 : 64). Non datées, celles du Gifl Kebîr ne peuvent guère être postérieures aux environs de 4500 B.C.E., c'est-à-dire au moins 3000 ans avant que soient réunis sur des rouleaux de papyrus les textes de ce qu'on appelle « Livres des Morts », cristallisant et développant des concep-

tions déjà lisibles dans les *Textes des Cercueils*, et auparavant dans les *Textes des Pyramides*, ce qui nous reporte vers la 5^e dynastie. Certains archaïsmes semblent même remonter à la 3^e dynastie, et auparavant les représentations afférentes étaient sûrement transmises oralement. Comme l'interprétation proposée s'appuie sur l'assimilation des « nageurs » à des *nni.w*, ces « inertes » dérivant tant bien que mal dans l'autre-monde des anciens Égyptiens, il est important de s'assurer qu'il ne s'agit pas là d'une élaboration secondaire et tardive. Or des allusions à la « noyade » et aux risques de la « nage » funèbre — notamment celui d'être « pêché » — se trouvent bien dans les *Textes des Cercueils* (Faulkner 2004 : 66, spell 70 ; van der Molen 2000 : 73, spell 431 ; 107, sp. 473 ; 112, sp. 474 ; 119, sp. 47 ; 121, sp. 478) et connaissent effectivement des précédents — rares il est vrai — dans les *Textes des Pyramides* (Mercer 1952 : Utt. 33, 214, 503, 517 ; Faulkner 1969 : 179, 191 ; Allen & Manuelian 2005 : 159, 465) : le hiatus chronologique cité plus haut s'en trouve réduit d'au moins un millénaire.

Il n'en reste pas moins vrai qu'existe aussi un véritable « hiatus iconographique », du fait que le vaste répertoire des images connues pour le Prédynastique ne semble guère rappeler la tradition picturale préhistorique. Cette remarque forme la matière de la troisième critique, qui est certainement la plus importante.



Fig. 7

Figurine d'exécration provenant de Balat et portant une inscription cursive visant à réduire les gens de Iam à l'état de *nni.w* (d'apr. Grimal 1984).

La réponse ne peut venir que de la documentation archéologique. Ainsi, on se souviendra utilement de la découverte d'une petite figurine humaine d'argile de la 6^e dynastie, décapitée, aux membres coupés (**fig. 8**) et portant, inscrite à l'encre rouge, cette exécration : « que [les gens de] Iam soient des *nni.w* méridionaux ! » (Grimal 1984). Or cette « poupée » d'envoûtement avait été ensevelie sur le site d'Ayn Asîl à Balât, alors point le plus avancé d'Égypte avant d'emprunter la piste d'Abū Ballās justement utilisée à l'époque pour marcher en direction du pays de Iam, dont les habitants fréquentaient apparemment le Jebel el-Uweynāt.

Voici maintenant un modèle prédynastique de construction en terre-cuite portant un décor peint (McHugh 1990) où se remarquent deux canidés attaquant deux mouflons (**Fig. 8**). Comme cette scène connaît des homologues parmi les gravures du désert libyque (ex. : **Fig. 9, 10**), il conviendrait de revoir l'ensemble des images rupestres stéréotypées pouvant évoquer des chasses à motivation non alimentaire, mais préfigurant la symbolisation en clé cynégétique du mytheme de la victoire de l'ordre sur le chaos.

Fig. 8

Modèle prédynastique de construction en terre-cuite, orné de peintures qui, sur le côté, représentent deux mouflons harcelés par des canidés (d'après McHugh 1990: fig. 5).

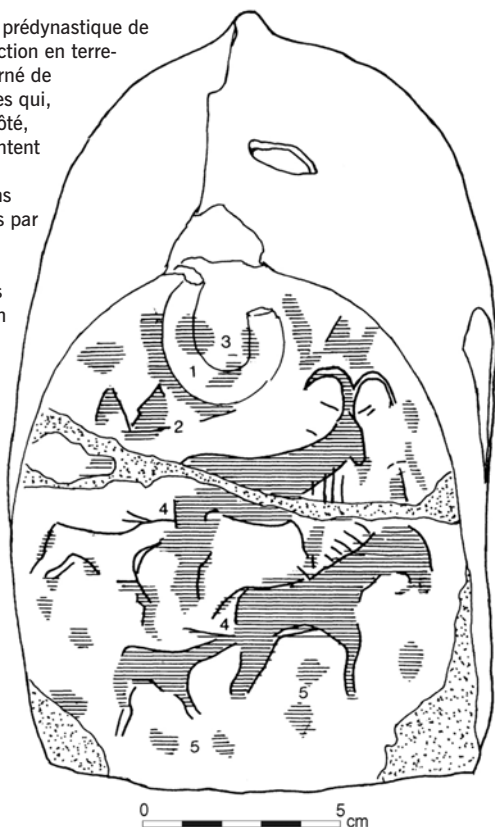


Fig. 9

Canidé attaquant un mouflon par derrière, sur une gravure à composition statique du Jebel el-Uweynât, à comparer avec le décor de l'objet de la fig. 8 (Photo JLLQ).

Fig. 10

Autre gravure, du Gilf Kebir, à comparer avec la fig. 9 (Photo JLLQ).





L'iconographie nautique peut être convoquée pour illustrer la modification des thèses par l'apparition de documents nouveaux. En 1998, Barbara Barich a proposé qu'une gravure de la région de Farafra puisse représenter une barque (**Fig. 11**) pouvant témoigner « de contacts entre les derniers habitants du Sahara et les sociétés prédynastiques de la vallée du Nil » (Barich 1998), mais ce tracé est si loin d'être univoque qu'un autre observateur a proposé d'y voir... un nuage déversant l'eau céleste (Campbell 2005)! Il semblait bien difficile de dépasser la constatation selon laquelle les interprétations dépendent beaucoup des présupposés des herméneutes, quand deux gravures de bateaux indiscutables furent découvertes à environ trois km au SW de la précédente¹ (**Fig. 12-14**). Ceci conduisit à s'interroger sur la signification de leur présence à plus de 300 km du fleuve, et à reconsidérer des images du Jebel el-Uweynât pouvant elles aussi représenter des bateaux (Le Quellec *et al.* 2005 : fig. 77, Clayton *et al.* 2008 : 133), surtout qu'une autre barque a été gravée à environ 6 km au sud de la montagne de Chéops et de Rêdjédef (Morelli *et al.* 2006 : fig. 2). Nul doute que la validité de ces documents reste à vérifier, et qu'un inventaire détaillé complèterait utilement la carte de répartition des indices significatifs.

S'agissant de la possible parenté iconographique entre Nil et Sahara, force est de constater que celle-ci fait toujours, comme il y a vingt ans, l'objet de discussions qu'il est impossible de trancher de façon contraignante. Ce qui a changé, ce sont les termes des débats, et leur cadre. Désormais, les discussions s'appuient sur une documentation bien plus riche que celle dont disposaient nos prédécesseurs, et l'argumentation a été restreinte à la zone du désert Libyque. Le dossier s'est enrichi d'éléments linguistiques et anthropologiques ne pouvant être abordés ici faute de place, mais qui contribuent fortement à nourrir la réflexion. Une grande part des limites actuelles provient de la difficulté à explorer l'un des déserts les plus difficiles d'accès au monde, voire de l'impossibilité de se rendre en certaines zones cruciales. Ainsi, puisqu'il est maintenant certain que les anciens Égyptiens ont bien voyagé jusqu'au Jebel el-Uweynât, on aimerait bien savoir si la piste d'Abū Ballās ne les aurait pas conduits encore plus loin. Si c'était le cas, il faudrait alors reconsidérer « l'air de famille » depuis longtemps remarqué entre les peintures de l'Ennedi et celles du désert Libyque...

Alors, rendez-vous dans vingt ans ?

Fig. 11

Gravure rupestre d'une grotte des environs de Farafra, interprétée par Barbara Barich comme représentation schématique de bateau (D'apr. Barich 1998).

¹ Je remercie Yves Gauthier de m'avoir signalé leur localisation.

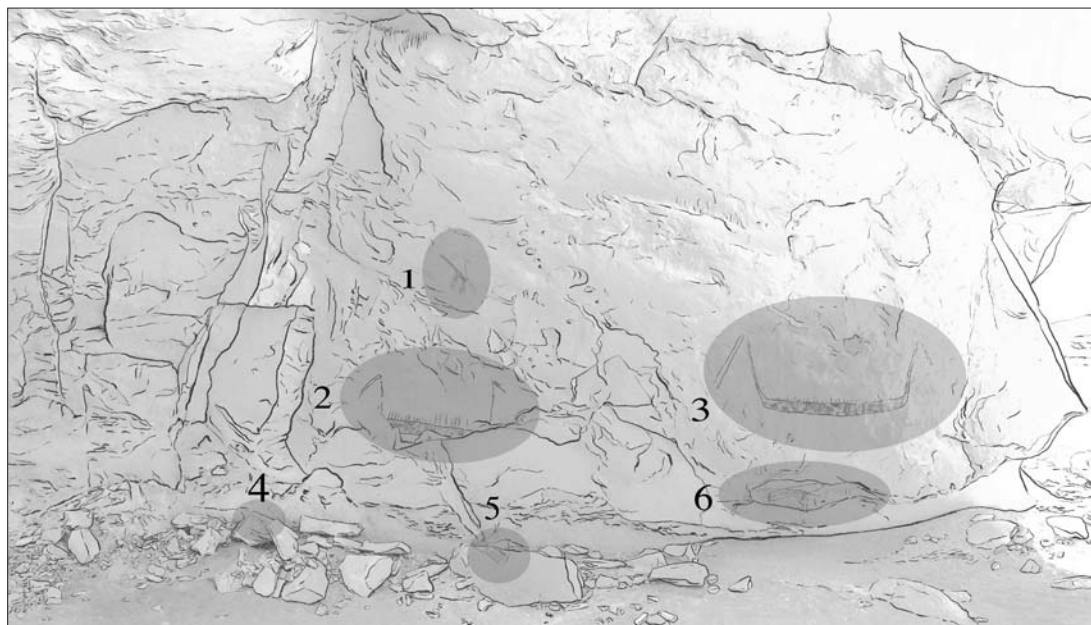


Fig. 12

Paroi gravée, dans d'une grotte située à un peu plus de trois kilomètres au sud-ouest du site précédent. 1: Girafe. 2: Bateau endommagé. 3: Autre bateau. 4: Main. 5: Fragment du bateau No. 2 tombé à terre. 6: Quadupède et tracés indéterminés (relevé JLLQ).

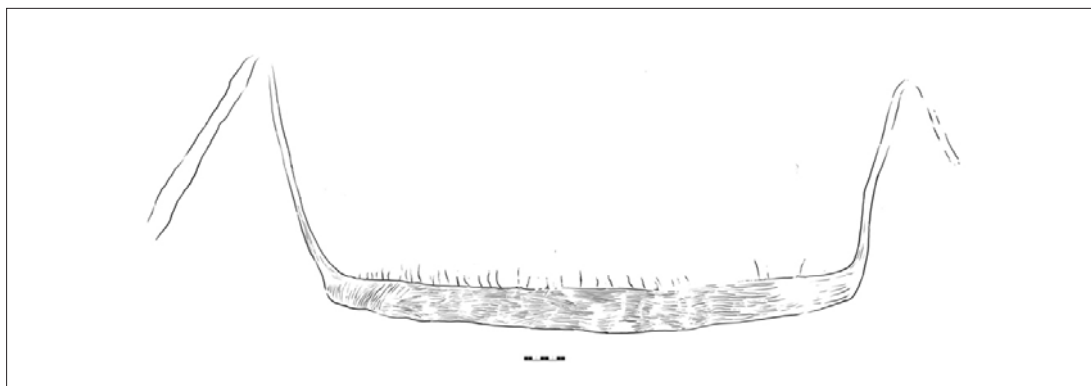


Fig. 13 - Détail du bateau No. 3 de la fig. 12 (relevé JLLQ).

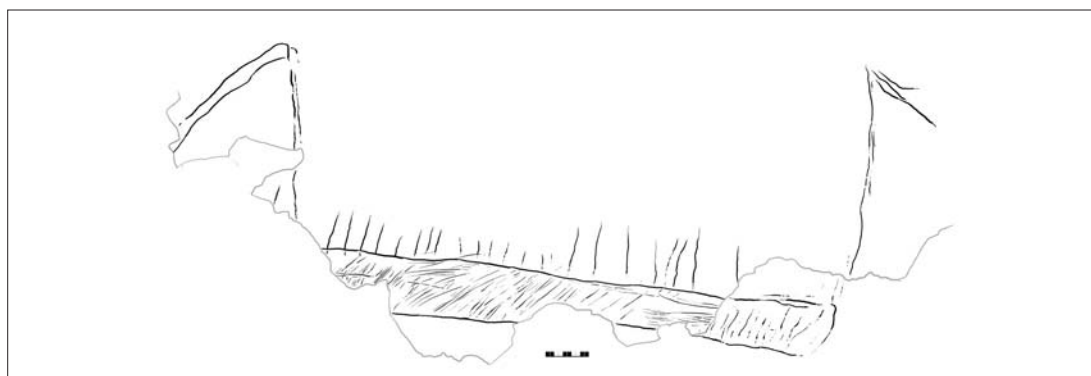


Fig. 14 - Détail du bateau No. 2 de la fig. 12, avec remise en place de la partie tombée No. 5 (relevé JLLQ).

Bibliographie

ALLARD-HUARD, L., 1993. *Nil-Sahara. Dialogues rupestres. I - Les Chasseurs*. Crest.

ALLARD-HUARD, L., 2000. *Nil-Sahara. Dialogues rupestres. II - L'homme innovateur*. Crest.

ALLEN, J.P. & DER MANUELIAN, P., 2005. *The ancient Egyptian pyramid texts. Writings from the ancient world* 23. Atlanta.

BAHN, P.G., 2010. *Prehistoric rock art : polemics and progress*. New York.

BARICH, B.E., 1998. The Wadi el-Obeiyd Cave, Farafra Oasis : A new pictorial complex in the Libyan-Egyptian Sahara. *Libya Antiqua*, 4 : 9-19.

BÁRTA, M., 2009. *Ostrovny zapomnění - El-Héz a české výzkumy v egyptské Západní poušti*. Prague.

BÁRTA, M., 2010. *Swimmers in the Sand*. Prague.

BERGMANN, C., 2001. *Der Letzte Beduine. Meine Karawanen zu den Geheimnissen der Wüste*. Hambourg.

BORDA, M., 2008. A remarkable rock art shelter between Gilf Kebir and Uweinat. *Sahara*, 19 : 147-148.

BURKARD, G., 1997. Inscription in the Dakhla region. Text, translation and comments. *Sahara*, 9 : 152-155.

CAMPBELL, A.C., 2005. The cave above Wadi el-Obeiyd (Farafra, Egypt). *Sahara*, 16 : 138 -142.

CLAYTON, J. ; DE TRAFFORD, A., & BORDA, M., 2008. A Hieroglyphic Inscription found at Jebel Uweinat mentioning Yam and Tekhebet. *Sahara*, 19 : 129-134.

DUPUY, C., 2008. Du Sahara à l'Égypte : héritage culturel commun ? *SENOUY*, 7 : 37-42.

FAULKNER, R.O., 1969. *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*. Oxford.

FAULKNER, R.O., 2004. *The Ancient Egyptian Coffin Texts. Spells 1-1185 & indexes*. Oxford.

FÖRSTER, F., 2007. With donkey, jars and water bags into the Libyan Desert : the Abu Ballas Trail in the late Old Kingdom / First Intermediate Period. *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan*, 7 : 1-39.

GEORGE, U., 2010. In der Höhle der Himmelsgöttin. *GEO Germany*, 9 : 58-76.

- GRIMAL, N. 1984. Les "noyés" de Balat [in:] GEUS, FR. & THILL, F. (eds.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*. Paris : 111-121.
- HUARD, P. 1965. Recherches sur les traits culturels des chasseurs anciens du Sahara centre-oriental et du Nil. *Revue d'Égyptologie*, 17 : 21-80.
- KUHLMAN, K.P., 2002. The "Oasis Bypath" or the issue of desert trade in Pharaonic times [in:] Jennerstrasse 8 (ed.), *Tides of the Desert / Dezeiten der Wüste. Contributions to the Archaeology and Environmental History of Africa in Honour of Rudolph Kuper / Beiträge zu Archäologie und Umweltgeschichte Afrikas zu Ehren von Rudolph Kuper*. Cologne : 133-138.
- KUHLMAN, K.P., 2005. Der 'Wasserberg des Djedefre' (Chufu 01/1). Ein Lagerplatz mit Expeditioninschriften der 4. Dynastie im Raum der Oase Dakhla. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo*, 61 : 243-289.
- KUPER, R., 1995. Prehistoric research in the Southern Libyan Desert. A brief account and some conclusions of the B.O.S. project. *Cahier de recherches de l'Institut de papyrologie et d'égyptologie de Lille*, 17 : 123-140.
- KUPER, R., 2002. The Abu Ballas Trail : Pharaonic advances into the Libyan Desert [in:] HAWASS, Z. & PINCH, L. (eds.), *Egyptology at the dawn of the Twenty-first Century. Eighth International Congress of Egyptologists*. Le Caire : 372-376.
- KUPER, R., 2007. " Looking behind the scenes " – archaeological distribution patterns and their meaning. [in:] BUBENZER, O., BOLTEN, A. & DARIUS, F. (eds.), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. Cologne : 24-25.
- KUPER, R. & FÖRSTER, F., 2003. Khufu's "mefat" expeditions into the Libyan Desert. *Egyptian Archaeology*, 23 : 25-28.
- LE QUELLEC, J.-L., DE FLERS, P. & DE FLERS, Ph., 2005. *Du Sahara au Nil. Peintures et gravures d'avant les Pharaons. Préface de Nicolas Grimal*. Paris.
- LECLANT, J., 1990. Égypte, Sahara et Afrique. *Archéo-Nil*, 6 : 5-9.
- LECLANT, J.; HUARD, P. & ALLARD-HUARD, L., 1980. *La culture des chasseurs du Nil et du Sahara*, 2 vol. Alger.
- MC HUGH, W.P., 1990. Implications of a Decorated Predynastic Terracotta Model for Saharan Neolithic Influence in the Nile Valley. *Journal of Near Eastern Studies*, 49(3) : 265-280.
- MERCER, S.A.B., 1952. *The Pyramid Texts, in Translation and Commentary*. New York, London, Toronto.
- MORAI, M., 2008. Descubierto : el reino de Yam. Nuevo hallazgo en el corazón de África. *Revista de arqueología del siglo XXI*, 323 : 14-23.
- MORELLI, M.; BUZZIGOLI, A., & NEGRO, G., 2006. Segnalazione di nuovi siti d'arte rupestre nel Great Sand Sea egiziano. *Sahara*, 17 : 177-182.
- MUZZOLINI, A., 2001. Les relations entre l'Égypte et le Sahara aux temps néolithiques [in:] CERVELLO-AUTUORI, J. (ed.), *Africa antiqua. El antiguo Egipto, una civilizacion africana*. Barcelone : 205-218.
- OBSOMER, C., 2007. Les expéditions d'Herkhouf (VI^e dynastie) et la localisation de Iam [in:] BRUWIER, M.-C. (éd.), *Pharaons Noirs. Sur la piste des 40 jours*. Mariemont : 39-52.
- RIEMER, H., 2002. Trouvailles prédynastiques et des premières dynasties du désert de l'Ouest et libyque. Résultats du projet ACACIA. *Archéo-Nil*, 12 : 95-100.
- RIEMER, H., 2004. News about the Clayton Rings: long distance desert travellers during Egypt's Predynastic [in:] HENDRICKX, S.; FRIEDMAN, R.F.; CIALOWICZ, K.M. & CHLODNICKI, M. (eds.), *Egypt at its origins. Studies in memory of Barbara Adams : proceedings of the international conference "Origin of the State, Predynastic and Early Dynastic Egypt," Krakow, 28 August - 1st September 2002*. Orientalia Lavanienia Analecta 138. Leuven : 971-978.
- RIEMER, H., 2007. Mapping the movement of pastro-foragers : the spread of desert glass and other objects in the eastern Sahara during the Holocene 'Humid Phase' [in:] BUBENZER, O.; BOLTEN, A. & DARIUS, F. (eds.), *Atlas of Cultural and Environmental Change in Arid Africa*. Cologne : 30-33.

RIEMER, H. ; FÖRSTER, F. ; HENDRICKX, S. ; NUSSBAUM, S. ; EICHHORN, B. ; PÖLLATH, N. ; SCHÖNFELD, P. ; WAGNER, G., 2005. Zwei pharaonische Wüstenstationen südwestlich von Dachla. *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Abteilung Kairo*, 61 : 291-350.

RIEMER, H. & KUPER, R., 2000. Clayton rings : enigmatic ancient pottery in the Eastern Sahara. *Sahara*, 12 : 91-100.

SCHÄFER, H., 2002. *Principles of Egyptian art*. Oxford.

SCHÖNFELD, P., 2007. Wegstationen auf dem Abu Ballas-Trail -Dynastische Fundplätze aus der Western Desert Ägyptens. *Deutsche Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 30(1) : 133-140.

VAN DER MOLEN, R., 2000. *A Hieroglyphic Dictionary of Egyptian Coffin Texts*. Leiden, Boston, Cologne.

ZBORAY, A. 2010. Some recent results of the survey of Jebel Uweinat. *Sahara*, 21 : 181-189.